

Portrait Mercredi 04 mars 2015

La Fête du slip à Lausanne, un festival pornographique équitable

Par Antoine Duplan

Deux jeunes intellectuels, frère et sœur, Viviane et Stéphane Morey mettent le feu au lac avec la Fête du Slip, un festival du porno éthique et équitable

C'est le printemps et Lausanne jette son slip aux orties. L'Arsenic expose le Tapinage artistique, propose une performance interactive liée au travail du sexe et montre des films tels A Blowjob Is Always A Great Last-Minute Gift Idea, d'Erika Lust. Le Théâtre Sévelin 36 accueille la compagnie A Contre Poil Du Sens. La galerie Humus révèle un fonds méconnu d'images et d'objets érotiques. Le City-Club montre d'autres films qui n'ont pas froid aux fesses. Sexy dancing au Bourg, tandis qu'au Romandie, le clitoris, 11 centimètres de bonheur, se raconte et La Patronne scratche sa Wet Techno... Quels émois! Quels vertiges! Et quelles tiges! C'est la Fête du Slip.

A la clé de cette effervescence des sens qui, depuis 2013, fait monter la température de la capitale vaudoise, deux jeunes intellectuels sans tabou, un frère et une sœur: Viviane et Stéphane Morey. Chez Tolkien, Stéphane, petit gabarit, barbe drue, front haut et lunettes, appartiendrait à la famille des Nains: il creuse son champ sémantique, et a le sourire discret quand il déterre une gemme. Viviane, élancée et blonde, discrètement piercée, une feuille de ginkgo argentée en sautoir, serait du peuple des Elfes: elle est volubile dans ses réflexions et rit de bon cœur.

Le fils de la Terre et la fille de l'Air ne se ressemblent pas physiquement mais, complémentaires, finissent les phrases de l'autre. Stéphane: «Je crois qu'il y a globalement... comment dire ça?» Viviane: «Je te laisse réfléchir et je dis un peu ce que je pense...» Il a 28 ans, elle en a 33, elle est la grande sœur qui met de joviales bourrades au frerot, habitué à ces rugueuses manifestations de tendresse. «On s'est vraiment retrouvés sur le projet de la Fête du Slip, en se demandant si on fonctionnerait professionnellement. C'est assez riche», dit Stéphane. «C'est assez chouette de savoir que même si on s'engueule, qu'on s'étripe, il m'aimera toujours», ajoute Viviane.

Mais comment en arrive-t-on à ériger ce projet babylonien sur le Flon? Stéphane, plutôt branché cinéma, et Viviane, alléchée par la littérature et la musique, ont un cursus en sciences sociales. Viviane est passée par les Etudes Genre. Stéphane a écouté son aînée parler de la construction sociale des genres masculin et féminin avant de lui emboîter le pas. Il a passé un master en anthropologie visuelle à Berlin où il a rencontré la culture Sexe positif et Porno alternatif.

Pour Viviane, «la sexualité est une articulation fondamentale de l'identité et de la construction personnelle. Les Etats-Unis produisent quelque 10 000 films porno par an! Cela implique un besoin de réflexion, de discussion. Qu'on le veuille ou non, la pornographie fait partie de notre culture». Pour Stéphane, «tout le monde consomme du porno, ne serait-ce que par la publicité. C'est aussi une façon de concevoir les rapports sociaux entre genres et sexes. On en a marre de la pudibonderie. Les cours d'éducation sexuelle n'abordent jamais la pornographie sous prétexte que c'est dangereux pour les jeunes. Mais ils n'ont quand même pas tous fini en asile psychiatrique?» Internet, le mariage pour

tous, les frasques de DSK... Le sexe est partout. Festival pluridisciplinaire axé autour de la problématique sexuelle, la Fête du Slip ne fait pas l'apologie du sexe, ne le condamne pas non plus: elle l'interroge.

En des temps pas si anciens, la manifestation aurait provoqué une levée de boucliers. Les temps changent. «On est presque déçus», regrette Viviane. «C'est étonnant, on attendait des manifestations de rejet virulentes», poursuit Stéphane. Mais rien, hormis quelques vitupérations dans le courrier des lecteurs de 24 heures, dénonçant improprement la dilapidation des deniers publics alors que la Fête du Slip fonctionne grâce au financement participatif – avec, dès cette année, une subvention de la Loterie romande. Même certains mouvements féministes dont on pouvait craindre les foudres répondent positivement. Quant aux religieux, ils ne semblent pas avoir conscience de ce rendez-vous des choses du sexe, que le ciel les en préserve.

Les institutions culturelles lausannoises ont ouvert leurs portes avec une «incroyable générosité». Le monde a-t-il le feu au slip? «Difficile de répondre, médite Viviane. Les mœurs se sont assouplies. Internet a démocratisé le porno. Il est plus facile d'en parler.» Stéphane réfléchit: «Un espace d'ouverture et de liberté s'est créé en même temps qu'un espace de réaction et de conservatisme. On l'a bien vu à propos du mariage pour tous.»

Et quelle place occupe Cinquante Nuances de Grey dans ce rut globalisé? La fratrie Morey n'a pas lu le livre, ni vu le film. Stéphane en sait assez pour affirmer que le fleuron du mummy porn n'est pas vraiment représentatif de l'univers BDSM tel que la Fête du Slip le montre. Avec Love Hard, de Gala Vanting, complète Viviane, «un film magnifique, très poétique, très cru aussi, qui montre la beauté, la confiance, la tendresse, le consentement des gens engagés dans une relation BDSM.» Aimant trop les Belles-Lettres pour consacrer du temps à des bouquins écrits avec les pieds, elle préfère relire Histoire d'O. Concède que le best-seller a l'éventuel mérite de faire entrer la littérature érotique dans tous les ménages.

Les parents des deux alt-pornographes savent-ils ce que font leurs enfants? «Bien sûr. On discute beaucoup avec eux. Ma chère maman demande souvent pourquoi le sexe prend autant d'importance», rit Viviane. «Nous maintenons le dialogue, nous sommes très proches, même si nous ne nous accordons pas sur certains points. Notre mère nous a inculqué ce principe: «Ne maudis pas les ténèbres, allume une chandelle!» C'est ça, la Fête du Slip: on préfère célébrer les avancées plutôt que de se plaindre et ne faire que dénoncer les injustices sans proposer d'alternative», complète Stéphane.

Issus d'une famille évangélique, Viviane et Stéphane ont grandi en Afrique de l'Ouest. «Nous avons été élevés dans une atmosphère d'ouverture, de reconnaissance de la différence et de l'altérité, disent-ils de concert. On a dit que nous étions les «missionnaires du sexe positif»; cela nous a fait rire car il y a du vrai là-dedans.» Le lion couche avec l'agneau. Dans quelles positions? A découvrir du 6 au 8 mars.